



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FONDÉE EN 1898

## LA LETTRE D'INFORMATION

N° 50 – MAI 2025

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

### MOT DE LA PRÉSIDENTE

Claire Béchu



Chers sociétaires,

En ce mois de mai, nous vous proposons, comme à l'accoutumée, une visite et une conférence qui, l'une comme l'autre, vont permettre de (re)découvrir un lieu et un personnage.

Le lieu est une bibliothèque qui porte le nom illustre de la patronne de Paris, sainte Geneviève, et qui est l'une des plus riches institutions intellectuelles de la capitale, héritière de l'abbaye édifée par Clovis. Le personnage, lui, surnommé « médecin des pauvres », est François-Louis Poumiès de la Siboutie qui a exercé au XIX<sup>e</sup> siècle dans le faubourg Saint-Germain. Nous comptons sur votre présence nombreuse et fidèle.

### ACTIVITÉS

VISITE



#### Bibliothèque sainte-Geneviève

Mardi 6 mai

#### VISITE COMMENTÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Visite organisée par Alain Auzemery

Au tournant du VI<sup>e</sup> siècle, Clovis, récemment converti au christianisme, fait construire une basilique dédiée aux saints Pierre et Paul dans laquelle il sera inhumé au côté de sa femme Clotilde. Ils y sont en 512 rejoints par sainte Geneviève, très vénérée patronne des Parisiens dont le vocable s'impose dès le IX<sup>e</sup> siècle : il désigne à la fois la basilique et l'abbaye qui se développe autour d'elle. Ce double patronage, marquera son histoire. Bibliothèque publique, elle accueille les lecteurs de plus de 18 ans et en particulier enseignants, chercheurs et étudiants. Elle conserve et enrichit ses collections de niveau recherche, de près de 2 millions de documents, dont 18 300 périodiques. Elle s'enrichit chaque année de plus de 15000 ouvrages.

### ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



Jeudi 15 mai à 18 h00 précises

#### DU PÉRIGORD À SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS : L'ITINÉRAIRE FOISONNANT DU DR. POUMIÈS DE LA SIBOUTIE (1789-1863), TÉMOIN ET ACTEUR DE SON TEMPS

PAR BAPTISTE ESSEVAZ-ROULET, DOCTEUR EN SCIENCES, MÉDAILLE D'ARGENT DE LA VILLE DE PARIS

Le Dr Poumiès de la Siboutie (1789-1863) s'installe dès la fin de son internat dans le faubourg Saint-Germain. Il y est un praticien apprécié des milieux mondains et des indigents, au point d'être qualifié de « médecin des pauvres ».

Il se fixe définitivement 21 rue Visconti en 1837. Persuadé qu'il s'agissait de la dernière demeure de Racine, il y fait poser une plaque commémorative qui égarera des générations de pèlerins.

Ses Souvenirs d'un médecin de Paris sont publiés en 1910 et réédités en 2024.

Illustration : François-Louis Poumiès de la Siboutie peint par un élève de Ingres (collection particulière, cliché Baptiste Essevaz-Roulet).

Les conférences ont lieu en mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visio est organisée en parallèle : inscription (gratuite) dans ce cas indispensable, sur le site <https://www.sh6e.com/> (rubrique Conférences), ou par mail à [sh6@orange.fr](mailto:sh6@orange.fr)

**Cimetière Montparnasse****Mercredi 18 juin****VISITE COMMENTÉE DU CIMETIÈRE MONTPARNASSE**

Visite organisée par Alain Auzemery

Ouvert en 1824 à l'initiative du préfet Nicolas Frochot pour être l'une des trois nécropoles extra-muros de la capitale, l'ancien cimetière du Sud a pris place sur le champ d'inhumation des personnes décédées à l'hôpital de la Charité de la rue des Saints-Pères.

D'abord réservé aux populations des arrondissements de la rive gauche et aux corps des suppliciés, ce cimetière fut doublé dès 1847 et ouvert à l'ensemble des parisiens.

Comptant environ 35 000 concessions sur un peu plus de 18 hectares, il est devenu – de par sa situation géographique – le cimetière par excellence des artistes, des écrivains et des éditeurs célèbres tels que Sartre et Simone de Beauvoir, Soutine, Baudelaire, Desnos, Bourdelle, Hachette, Bartholdi, Larousse, Maupassant, César Franck, Brancusi, Paul Belmondo, Jean Seberg et plus récemment Serge Gainsbourg, Gérard Oury, Michèle Morgan, Henri Dutilleul, Jean Poiret, Philippe Noiret, Marguerite Duras, « Maître Capello », Mireille Darc ou encore Juliette Gréco, Agnès Varda, Bruno Cremer, ou encore Jacques Chirac...

La visite sera particulièrement orientée sur les écrivains et les artistes.

*Visite réservée aux membres à jour de leur cotisation, qui recevront un formulaire d'inscription.*

**Jeudi 19 juin à 18 h00 précises****LA COMTESSE DE VERRUË :  
RUE DU REGARD ET RUE DU CHERCHE-MIDI.**

PAR JOSÉ DE LOS LLANOS, CONSERVATEUR GÉNÉRAL AU MUSÉE CARNAVALET-HISTOIRE DE PARIS

Au 1 rue du Regard, le « petit hôtel de Verruë » perpétue le nom de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luvnes, comtesse de Verruë (1670-1736), grande collectionneuse, femme de pouvoir férue d'économie et de politique.

Elle n'habita pourtant ni ce « petit hôtel » ni même le « grand hôtel de Verruë », mitoyen, démoli en 1907 ! En réunissant les archives conservées, la conférence rétablira le souvenir précis de la présence dans ce quartier, autrefois champêtre, de celle qui se fit appeler « la dame de volupté ».

Illustration : Eugène Atget (1857-1927), *Petit hôtel de Verruë, 1 rue du Regard, Paris VI* ©Paris-Musées-Musée Carnavalet

*Les conférences ont lieu en mairie du VI<sup>e</sup> arrondissement, et durent environ une heure. Entrée libre, sans réservation.*

**Du nouveau !** Notre éphéméride s'enrichit désormais d'une nouvelle rubrique consacrée à la philatélie et intitulée « *Notre arrondissement illustré par le timbre-poste* ».

### **Notre société il y a cent ans**

À la réunion d'avril 1925, le président Raflin apprend aux membres présents le décès, le 16 mars, de leur éminent collègue Henri Cordier, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de nombreuses autres sociétés savantes. Orientaliste et sinologue français, il avait adhéré à notre société en 1911. On trouvera une notice complète dans l'annuaire prosopographique de la *France savante*, créé et toujours dirigé par notre ancien président, Bruno Delmas, dans le cadre du CTHS (Comité des travaux historiques et scientifiques) et consultable en ligne sur internet.

À celle de mai, c'est le décès d'un autre membre de notre société qui est annoncé, Georges Recoura, survenu le 23 avril en Sicile, par noyade. Archiviste paléographe, il avait obtenu un congé de la Bibliothèque nationale, où il occupait un poste de bibliothécaire au département des imprimés, pour passer l'année 1924-1925 à l'École française de Rome. Ce fut à coup sûr le plus jeune sociétaire que notre association ait jamais compté : il n'avait même pas 28 ans et avait adhéré en 1923. Il demeurait 65 rue Madame.

### **La Commission du Vieux Paris il y a cent ans**

Lors de la séance du 4 avril 1925, Aimé Grimault, inspecteur géomètre de la Ville de Paris, rend compte des fouilles en cours dans différents quartiers. Un des lieux concernés se situe à l'angle des rues Mignon et Hautefeuille, où l'on aménage les accès à l'une des stations de la ligne de métro dite de *Ceinture intérieure*, en construction. Cette ligne ne sera jamais achevée, et les tronçons créés seront redistribués pour compléter le réseau déjà ouvert, donnant naissance, dans ce secteur, à la ligne actuelle n°10. La station en question est désignée dans le procès-verbal sous le nom de *École de Médecine*. Ce nom n'a pas été repris dans la nomenclature officielle des stations ; il s'agit bien entendu de la station *Odéon*.

### **Notre arrondissement il y a ...**

**quatre cent cinquante ans ...** Le 26 avril 1575 naissait à Florence, au palais Pitti, Marie de Médicis.

Quand, Marie de Médicis, après la majorité du roi et la fin de sa régence en 1614, commanda à l'architecte Salomon de Brosse un palais dont l'apparence lui rappellerait celui de son enfance, souhaitant disposer d'une résidence plus agréable à habiter que le Louvre. De fait le palais du Luxembourg déroge à la mode des châteaux français de l'époque, généralement construits avec un assemblage de pierre et de brique, caractérisant le style dit Louis XIII, et, avec l'usage du bossage de pierre, s'inspire directement des palais florentins. Elle en pose la première pierre le 2 avril 1615. La postérité ne s'est guère montrée reconnaissante de lui avoir légué ce superbe édifice, puisqu'il a gardé le nom du précédent propriétaire, le duc de Luxembourg. À titre de compensation sans doute, la magnifique fontaine qui agrémente le jardin a été baptisée Médicis, ainsi que la rue percée en 1860 et qui longe le jardin au nord entre le théâtre de l'Odéon et la place Edmond Rostand.

**deux cents ans ...** Le 14 avril 1825 Honoré de Balzac s'associe avec le libraire-éditeur Urbain Canel, qui s'était établi 30 place Saint-André-des-Arts et qui imaginait faire fortune en éditant les œuvres de La Fontaine et de Molière, chacune en un seul volume, avec des illustrations originales du graveur Pierre-François Godard. Un autre libraire avait rejoint le projet, Augustin Delongchamps. L'opération se solda très rapidement par un échec complet. Les deux libraires, voyant arriver le désastre, lui avaient revendu leurs parts, le payant en créances douteuses. Et Balzac, qui s'était endetté pour entrer dans l'affaire, se retrouva avec un passif important. Il habitait alors 2 rue de Tournon<sup>1</sup>.

**deux cents ans encore ...** Le 22 avril 1825 Victor Hugo signait un bail pour l'appartement qu'il occupait depuis le mois de mars 1824 au 2<sup>ème</sup> étage de la maison située 90 rue de Vaugirard (voir l'éphéméride du 2<sup>ème</sup> trimestre 2024 publiée dans la lettre d'information mensuelle de juin 2024). Cette maison, qui a disparu lors du percement de la rue de Rennes, se trouvait légèrement en amont par rapport à l'immeuble portant aujourd'hui ce numéro. Les pièces ne devaient pas être bien grandes, à en juger par ce qu'en a rapporté Paul-François Dubois, le directeur du tout récent journal littéraire *Le Globe*, qui s'intéressait aux jeunes écrivains du moment : « Rue de Vaugirard, dans l'entresol d'un atelier de menuiserie, j'avais vu, dans un tout petit salon, un jeune poète et une jeune mère, balançant dans ses bras, un enfant de quelques mois »<sup>2</sup>. L'enfant était Léopoldine.

Le menuisier s'appelait Antoine Lainé et était le propriétaire de la maison. Il figurait dans l'*Almanach du Commerce*, à la rubrique *menuiserie* de 1813 à 1836, puis en tant qu'*entreprise de bâtiment*. On le trouve aussi sur les listes électorales de 1830 et 1836 : le système électoral étant alors censitaire, cela suppose un revenu confortable.

### **Notre arrondissement illustré par le timbre-poste**

**Il y a cinquante ans ...** Le 24 mai 1975 la Poste émettait un timbre commémorant le centenaire du Sénat de la République. Rappelons que le Sénat républicain a été créé par les lois constitutionnelles de février 1875 définissant le fonctionnement de la III<sup>e</sup> République et votées par l'Assemblée nationale élue le 8 février 1871. Il y est déclaré que « le pouvoir législatif s'exerce par la Chambre des députés et le Sénat » et que ce dernier « entrera en fonctions et se constituera le jour même où l'Assemblée nationale se séparera ». Cette dernière condition est remplie le 31 décembre 1875. Le nouveau Sénat s'installe au palais du Luxembourg, dans les locaux aménagés par ses prédécesseurs. Car il avait eu des prédécesseurs.



La première chambre haute de l'histoire française a été sous le Directoire le Conseil des Anciens, qui siège au palais des Tuileries. Il est remplacé sous le Consulat par le Sénat conservateur qui s'installe au palais du Luxembourg le 28 décembre 1799. L'architecte Jean-François Chalgrin est chargé d'aménager en conséquence le palais et construit en particulier un premier hémicycle. Les régimes suivants, Empire,

Restauration, Monarchie de Juillet, conserveront une chambre haute, Sénat puis chambre des Pairs. Pour tenir compte de l'accroissement du nombre de sénateurs, un nouvel hémicycle de capacité supérieure est ouvert en 1841 sur les plans de l'architecte Alphonse de Gisors. Après l'intermède de la II<sup>e</sup> République, qui revient à un système monocaméral, le II<sup>nd</sup> Empire rétablit une chambre haute, sous le nom de Sénat, qui réintègre les murs du palais du Luxembourg. Il y siège jusqu'à la fin de la III<sup>e</sup> République, avant d'accueillir le Conseil de la République, la chambre haute de la IV<sup>e</sup> République, puis celle de la V<sup>e</sup> République, qui a repris le nom de Sénat.



Decaris, autoportrait, document Sh6.

Ce timbre commémoratif est une vignette de format horizontal d'une valeur faciale de 1,20 francs, ce qui correspondait à l'affranchissement d'une lettre d'un poids maximum de 20 grammes à destination de l'étranger hors Europe et pays francophones. Il représente l'hémicycle du Sénat au palais du Luxembourg. De couleur gris-olive et carmin, il a été dessiné et gravé par Albert Decaris, qui était à l'époque la référence en la matière : on lui doit 174 timbres pour la seule France métropolitaine. Il en a été émis 7,5 millions d'exemplaires, présentés par feuilles de 50 timbres chaque. Le timbre a été retiré de la vente le 23 janvier 1976.

Jean-Pierre Duquesne

1 René Bouvier et Édouard Maynial, *Les comptes dramatiques de Balzac*, Paris, Fernand Sorlot, 1938.

2 Louis Guimbaud, *Les « Orientales » de Victor Hugo*, Amiens, Éditions Edgar Malfère, 1928 (cité dans *Olympio ou la vie de Victor Hugo*, par André Maurois).